

**RENTÉE
LITTÉRAIRE
2018**

**ÉDITIONS
RIVAGES**

**LITTÉRATURE/NOIR
POCHE**

RENTRÉE LITTÉRAIRE 2018

SOMMAIRE

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Jérémy FEL – <i>Helena</i>	4
THI THU – <i>Presque une nuit d'été</i>	6

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Jim CRACE – <i>La mélodie</i>	8
Traduit de l'anglais par Laetitia Devaux	
Vivian GORNICK – <i>La femme à part</i>	10
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laetitia Devaux	

RIVAGES/NOIR

Adlène MEDDI – <i>1994</i>	12
Andrée A. MICHAUD – <i>Rivière tremblante</i>	14



Jérémie Fel

Helena

À travers un drame familial, Jérémie Fel explore avec une implacable maîtrise les mécanismes de la violence.

Kansas, un été plus chaud qu'à l'ordinaire. Une décapotable rouge fonce sur l'Interstate. Du sang coule dans un abattoir

désaffecté. Une présence terrifiante sort de l'ombre. Des adolescents veulent changer de vie. Des hurlements s'échappent d'une cave. Des rêves de gloire naissent, d'autres se brisent.

La jeune Hayley se prépare pour un tournoi de golf en hommage à sa mère trop tôt disparue.

Norma, seule avec ses trois enfants dans une maison perdue au milieu des champs, essaie tant bien que mal de maintenir l'équilibre familial.

Quant à Tommy, dix-sept ans, il ne parvient à atténuer sa propre souffrance qu'en l'infligeant à d'autres...

Tous trois se retrouvent piégés, chacun à sa manière, dans un engrenage infernal d'où ils tenteront par tous les moyens de s'extirper. Quitte à risquer le pire.

Et il y a Helena...

Jusqu'où une mère peut-elle aller pour protéger ses enfants lorsqu'ils commettent l'irréparable ? Après *Les Loups à leur porte*, Jérémie Fel aborde cette vertigineuse question dans une grande fresque virtuose aux allures de thriller psychologique.

Jérémie Fel a été scénariste de courts-métrages et libraire. Il travaille actuellement à l'adaptation au cinéma de son premier roman, *Les Loups à leur porte* (prix Polar en séries 2016). *Helena* est son second roman.

En librairie le **22 août 2018**, 768 p., 22 €



ATTACHÉ DE PRESSE : Alain Deroudilhe
06 49 00 29 83



EXTRAIT :

– Maman ?

Cindy se tenait sur le pas de la porte, un gros feutre rouge à la main.

– Oui, ma chérie ?

– Le monsieur veut te parler.

– Quoi ? Quel monsieur ?

– Celui qui est dehors. Il a froid. Il demande s’il peut venir avec nous.

– Cindy, il n’y a personne dehors, tu le sais bien !

La petite fille, n’ayant que faire de ce qu’elle venait de lui dire, la prit par la main et l’emmena dans le salon, où elle lui montra la fenêtre du doigt.

– Écoute, ma puce, dit Norma passablement énervée. Je ne sais pas à quoi tu joues, mais...

Ce qu’elle vit en premier fut le masque de loup en caoutchouc qu’il portait, dont le museau, d’un noir délavé, était déformé par le contact avec la vitre. Puis elle discerna mieux son propriétaire. Assez massif, haut d’au moins un mètre quatre-vingt-dix, vêtu d’une veste en cuir noir, une chaîne dorée pendant à son cou.

Cette fois, ce n’était pas un fantôme. Cette fois, ce qui se trouvait devant ses yeux était bien réel.

– Petit cochon ! Petit cochon ! dit-il avec emphase en tapotant la vitre de ses doigts gantés. Laisse-moi entrer ! Sinon, je vais souffler et souffler et ta maison va s’effondrer !

Et il éclata de rire. Un rire rauque, malfaisant.

Norma attrapa le bras de sa fille et courut dans la cuisine, où elle ferma à clef la porte menant au jardin d’une main tremblante, n’osant pas regarder ce qui pouvait se tenir derrière les rideaux.

– Retourne dans ta chambre, lui ordonna-t-elle en l’amenant au pied de l’escalier. Tu t’y enfermes et tu n’ouvres à personne, compris ?

Cindy, après lui avoir promis de lui obéir, monta les marches au pas de course. Norma attendit d’entendre la porte claquer, puis le son de la serrure résonner dans le couloir, avant de retourner dans le salon, l’homme au masque ayant déjà disparu de l’autre côté de la fenêtre.



Premier roman

Thi Thu

Presque une nuit d'été

Un premier roman envoûtant où une jeune photographe cherche à saisir les beautés éphémères du quotidien.

Une photographe déambule dans la ville, appareil à la main. Son but : saisir la magie des petits instants du quotidien. Elle suit un inconnu qui rentre chez lui avec ses courses, discute dans un bus avec un employé noctambule, observe une mère portant son bébé sur le dos... Et, surtout, elle fait la rencontre d'une vieille dame énigmatique et de l'insaisissable Joh.

Au fil de ses promenades, notre héroïne convoque des souvenirs personnels, recueille des histoires intimes, pleines d'humanité et de courage, mais aussi des récits plus extravagants ou merveilleux. On suivra ainsi les aventures d'un jeune expatrié dans les bas-fonds d'une ville vietnamienne, le combat d'Ibtissem pour échapper à l'emprise de sa famille, le tragique destin de Tsukuyomi, dieu de la Lune banni du royaume céleste, ou encore les errances du fantôme de Yoru à la recherche de sa sœur perdue...

À travers cet enchevêtrement de récits se dessine peu à peu le portrait de la photographe, celui d'une jeune femme d'aujourd'hui. La question à laquelle elle s'efforce de répondre, chacun d'entre nous y est au fond confronté : Comment peut-on réenchanter le monde ?

Née en 1990, Thi Thu signe avec *Presque une nuit d'été* son premier roman.

En librairie le **22 août 2018**, 208 p., 18 €

ATTACHÉ DE PRESSE : Alain Deroudilhe
06 49 00 29 83



EXTRAIT :

Il paraît que, là où j'habite, tout peut se faire à pied. J'ai préféré prendre le train.

L'expérience démontre qu'il est plus judicieux de planquer son appareil photo, histoire de ne pas être pris pour un touriste en mal de dépaysement. Au chaud dans mon sac, il était prêt à être dégainé quand le moment se présenterait.

Des tours et des bistrots juste en dessous de la ligne aérienne. Puis le fleuve des macchabées, imposant et calme, comme une tache d'encre sinistre dans l'abondance urbaine. Le paysage défile à toute vitesse pour ne pas te laisser le temps de te perdre dans la contemplation.

Lorsque l'horizon a disparu dans les souterrains froids de la ville, je suis descendue de la rame. J'ai adopté la marche heurtée d'un robot, une marche déterminée, à pas cadencés par l'empressement des autres, une deux, une deux, tu n'as pas fini ton compte qu'il faut déjà que tu lèves la jambe, une deux, une deux, mais l'affluence n'a fait que ralentir le mouvement jusqu'au barrage humain devant les marches. [...]

Je me suis approchée des escaliers qui mènent vers la sortie et je l'ai aperçue, une femme avec un pagne qui retenait un enfant sur son dos. Les nœuds du tissu se défaisaient. Elle se démenait pour le rajuster dans cette cohue qui l'aurait presque bousculée si elle ne s'était pas décalée sur le côté ; quand elle a tourné la tête, c'est la quiétude que j'ai aperçue sur l'ovale de son visage.

Une autre femme s'est avancée derrière la mère et l'enfant.

Sa main droite ramène le tissu sur la poitrine de la mère en difficulté. Sa main gauche soutient l'enfant, le soulève légèrement.

Aucun regard, aucun mot, la bienfaitrice ne cherche pas à être remerciée. D'un pas serein, elle se dirige vers les marches jusqu'à disparaître parmi ceux qui n'ont rien vu.

Un petit monde venait de se former sur les quais du train, qui s'était évaporé aussi vite qu'il était apparu.

À ce moment, je me suis souvenue de l'appareil photo dans mon sac, que je n'avais pas su dégainer quand le moment s'était présenté.



© Bruno Klein

Jim Crace

La mélodie

Traduit de l'anglais par Laetitia Devaux

« Une fable humaniste et engagée. Un grand livre »

The Guardian

Alfred Busi, dit Mister AI, est attaqué chez lui par une étrange créature. Les médias crient à l'invasion de bêtes féroces ; Alfred, lui, affirme que son assaillant est un petit garçon rendu fou par la faim.

Mister AI, chanteur reconnu, devient alors malgré lui la seule voix dissonante dans la ville frappée depuis quelques temps par de violentes agressions. Il appelle à la compassion, alors que les gens du coin se calfeutrent, développant un discours haineux.

Il fallait une certaine audace pour s'emparer d'un sujet aussi brûlant – la pauvreté, le sort des migrants, de tous les laissés-pour-compte. La grande force de Jim Crace est de montrer l'humanité telle qu'elle est, dans toute sa noirceur, mais aussi dans toute sa candeur. Jamais l'espoir n'aura semblé une illusion aussi nécessaire.

Né en 1946, Jim Crace est l'auteur de plusieurs romans publiés chez Rivages, notamment *L'étreinte du poisson* ou *Moisson*. Il est considéré comme l'un des plus brillants et singuliers auteurs du paysage littéraire britannique. Plusieurs fois finaliste du Man Booker Prize, il a reçu des prix internationaux prestigieux comme l'Impac Literary Award ou le Windham-Campbell Literature Prize. Son œuvre est traduite dans une douzaine de langues.

En librairie le **29 août 2018**, 300 p., 21,50 €

ATTACHÉ DE PRESSE : Alain Deroudilhe
06 49 00 29 83

8 [Retour sommaire](#)





EXTRAIT :

À l'instant où la créature quitta l'abondance du garde-manger pour se jeter sur lui, Busi n'aurait su dire ce que c'était. Un être vivant féroce et dangereux, sans aucun doute, qui avait dû se glisser dans la maison pendant qu'il remettait la cour en ordre. Mais de quelle espèce ? Il l'ignorait. Mâle ou femelle ? Cette odeur n'était pas celle d'une femelle. Elle ne provenait ni d'un lit, ni d'une femme, elle n'était ni douce ni salée. C'était une odeur âcre, qui ressemblait d'abord à une odeur de crasse. (...) La peau de cette créature était aussi lisse, humide et écorchée qu'une pomme de terre pelée. Et nue, aussi.

Très vite, en une seconde à peine, et en tout cas avant que les dents ne s'enfoncent dans sa main droite, et que Busi ne sente quelque chose de chaud et humide sur sa gorge, il en savait suffisamment pour être convaincu que la créature était un enfant, un enfant méchant et brutal qui cherchait à blesser pour fuir. L'agression serait violente mais fugace. Busi tenait toujours son bâton coup de poing, mais il ne chercha pas à l'utiliser, même pour repousser son assaillant, même quand les dents lui mordirent les joues et les lèvres et que les mains, les griffes, plutôt, lui labourèrent le cou. Il ne se servit pas de son bâton parce que, même s'il mesura sans tarder la hargne et la puissance de ce corps maigre, ainsi que sa férocité primale, ce qui rendait l'enfant capable de tuer pour une miette, il ne se sentit ni suffisamment en danger, ni capable de violence. Ce n'était là qu'un inconfort, un peu comme un essaim de papillons de nuit, un tourbillon d'air humide et mordant. Busi eut l'impression, rétrospectivement en tout cas, qu'il vivait quelque chose de primaire, quelque chose d'ancien, de naturel et d'éphémère. Ça n'avait rien de personnel. Ils n'étaient pas ennemis. (...) Il y avait juste de la faim, et ce genre de peur qu'éprouve un animal si jamais une ombre surgit au moment où il s'apprête à manger.

Un instant plus tard, l'enfant avait disparu. Il franchit la porte au son des clochettes qui tintaient encore et fila dans la cour commune, trop vite pour faire attention aux poubelles, qui retombèrent l'une sur l'autre. Puis il disparut dans les buissons entremêlés et le maquis pour regagner, au-delà des collines, la caverne profonde et rassurante des arbres.



© Mitchell Bach

Vivian Gornick

La femme à part

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laetitia Devaux

« En parlant d'elle, Vivian Gornick nous tend un miroir. Et nous bouleverse. »

The New York Times

Après le succès d'*Attachement féroce*, paru en 1987 en Amérique et traduit pour la première fois en français en 2017, Vivian Gornick revient avec un nouveau récit autobiographique. Elle traverse ses souvenirs, sa ville, capturant l'essence de New York et de sa propre existence avec une justesse toujours impressionnante.

Ce n'est plus une mère et sa fille qui marchent sur les traces de leur mémoire (la mère de Vivian est morte depuis *Attachement féroce*) mais une femme à part qui arpente son monde et le nôtre. Elle nous emmène dans les bus de Manhattan, dans les rues bouillonnantes du West Side et explore en chemin l'amitié, la solitude, le féminisme, la vieillesse, le sexe, la littérature, les rapports homme-femme, la place des Noirs dans la société américaine... Un voyage aussi intime qu'universel.

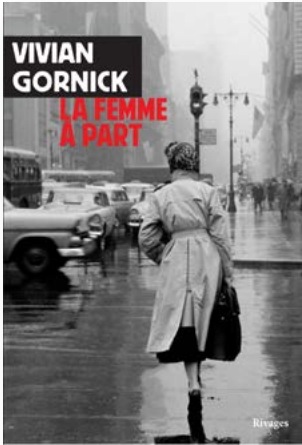
Née en 1935, Vivian Gornick est une véritable icône en Amérique : journaliste au *Village Voice*, elle est une figure féministe et une critique littéraire respectée. Mais c'est surtout son travail autobiographique qui l'a fait connaître. Traduite dans plusieurs pays, son œuvre singulière a reçu partout un accueil triomphant. En France, *Attachement féroce* a été un grand succès public et critique.

Vivian Gornick sera à Paris du 19 au 25 septembre pour la promotion de son livre.
Elle est l'une des invitées du festival America.

En librairie le **5 septembre 2018**, 200 p., 20 €



ATTACHÉ DE PRESSE : Alain Deroudilhe
06 49 00 29 83



EXTRAIT :

Personne ne s'étonne davantage que moi de ce que je suis devenue. En amour, par exemple. J'ai toujours considéré qu'en ce domaine, je n'étais pas différente des filles de ma génération. La maternité et le mariage ne m'ont jamais intéressée, en revanche, contrairement aux autres, je me rêvais perchée sur des barricades. Malgré tout, j'ai toujours su qu'un jour, le Prince Charmant viendrait, et qu'alors, ma vie prendrait une forme définitive. *Définitive* était le mot-clef. En réalité, plusieurs sosies du Prince Charmant sont apparus, mais il n'y a jamais rien eu de définitif. À mes trente-cinq ans, j'avais autant baisé que mes amies, je m'étais

mariée et j'avais divorcé deux fois. (...)

Je n'ai connu la maturité sexuelle qu'après le mariage – autrement dit, être une personne désirante et non simplement désirée. C'est cette découverte-là qui a fait mon éducation. J'ai compris que j'étais certes sensuelle, mais non sensualiste. Que j'avais beau atteindre l'orgasme, ça ne faisait pas trembler la terre ; que même si j'étais suspendue au désir pendant six mois, j'attendais en réalité la fin de cette tension nerveuse. En un mot : que faire l'amour était une contrée sublime où je ne résidais pas. Puis j'ai appris quelque chose d'autre.

Vers la fin de la trentaine, j'ai vécu une aventure avec un homme dont j'étais amoureuse, et qui était amoureux de moi. Nous étions tous deux attirés par la puissance de l'esprit et de l'âme chez l'autre. Malgré tout, pour cet homme – aussi intelligent, cultivé, politiquement passionné soit-il – exercer sa volonté sexuelle était central dans ses relations avec une femme. Il n'y avait pas un instant où il ne me touchait pas. Dès qu'il arrivait chez moi, il posait une main sur mes seins ; il ne me prenait jamais dans ses bras sans vouloir aussi me toucher le sexe ; ne dormait jamais à mes côtés sans chercher à me faire jouir. Quand, au bout de quelques mois, j'ai commencé à objecter qu'il s'agissait là de gestes automatiques, il passait son bras autour de mes épaules, enfouissait mon nez dans son cou et me susurrait : « Voyons, tu sais bien que tu aimes ça ». Et comme je l'aimais vraiment, ce qui était réciproque – nous avons passé des moments fabuleux ensemble – je me contentais de l'observer en agitant la tête d'un air exaspéré, mais sans le contredire.



© Millerand Divergence

Adlène Meddi

1994

Le destin de quatre lycéens de la banlieue d'Alger formant un groupe clandestin durant les années de plomb.

A lors que le pays est déchiré entre l'Armée et différents groupes de guérillas islamistes, quatre lycéens tentent de sauver leur peau dans un pays à feu et à sang. Ils décident de former un groupe clandestin de lutte antiterroriste par leurs propres moyens. Déterminés à commettre un meurtre de sang-froid,

ils échapperont de justesse aux Services spéciaux, la sécurité militaire. Mais au bout de cette « décennie du terrorisme », comment survivre au traumatisme de toute une génération ? Amin est interné dans un hôpital psychiatrique tandis que Sidali est arrêté par les Services. Dix ans après les premières actions du groupuscule, leur cas intéresse encore un mystérieux général de l'armée.

À la fois roman d'apprentissage et roman noir, relatant le climat de violence et de paranoïa durant la guerre civile, cette peinture sombre des années 1990 est portée par une écriture poétique et une révolte poignante.

A dlène Meddi, journaliste et romancier, est né en 1975 à Alger. Il est journaliste à *El Watan* et reporter pour *Le Point*. Après *Le Casse-tête turc* et *La prière du Maure*, *1994* est son troisième roman publié par les éditions Barzakh à Alger.

« L'un des journalistes et auteurs algériens les plus observateurs de ma génération. (...) Adlène Meddi a écrit la grande mythologie de l'Algérie ou des pays qui y ressemblent. »

Kamel Daoud

En librairie le **5 septembre 2018**, 348 p., 19 €

ATTACHÉ DE PRESSE : Alain Deroudilhe
06 49 00 29 83

12 [Retour sommaire](#)



ePUB



EXTRAIT :

Que reste-t-il quand Dieu le Père meurt ? Presque rien. Et presque tout. Le big bang et l'apocalypse en un seul mouvement, celui de l'enfouissement du cadavre. Accroupi devant l'amas de terre qui recouvre la tombe après quelques pelletées collectives, Amin s'interrogeait. Maintenant que Dieu le Père est mort, que reste-t-il ? Rien. Et tout. D'abord lui, le fils, assailli de condoléances et d'étreintes funéraires sous une lumière trop forte pour un enterrement. Un soleil qui servirait des corps allongés sur une plage plutôt que des cadavres.

Le grand cimetière d'El-Alia à l'est d'Alger, où s'entassent près d'un quart de million de défunts, notamment des Coréens et des Japonais aux sépultures indéchiffrables, des aïeux pieds-noirs et des soldats australiens de la Seconde Guerre mondiale, resplendissait de verdure, même les épineux chardons distribuaient leurs fleurs violettes. Le violet et le vert exécutaient une magnifique symphonie chromatique. Même les textures des plantes, entre l'épine et la douce tige, contre la peau des pieds et des jambes, participaient tactilement à cette symphonie, comme la pesanteur des cuivres qui accompagnent l'harmonie des cordes de l'orchestre. Les tombes remerciaient le soleil en reflétant sur le marbre du *chahed* sa lumière aveuglante : c'est un cadeau qu'on exhibe fièrement. Même la terre s'offrait à la pelle rituelle avec légèreté, s'effritant comme le plus rare des terreaux fertiles, s'envolant dans sa trajectoire en arc pour retomber sur l'amas qui recouvrait le cadavre du père. Accroupi devant la tombe, les bras croisés sur les genoux en une posture dont il oubliait l'inconfort, il regardait la fosse disparaître sous les pelletées et les imprécations de l'imam. Le grand barbu d'une quarantaine d'années, en djellaba immaculée, que des proches de la famille avaient sollicité ou qui s'était présenté lui-même, Amin ne savait plus exactement, récitait sourates du Coran et hadith aux côtés de gradés dans leur magnifique uniforme aux galons frappés du signe de l'armée, deux fusils posés sur des lauriers pointant une montagne à travers un croissant accompagné d'étoiles.



Andrée A. Michaud

Rivière tremblante

Le nouveau roman envoûtant
de l'auteur de *Bondrée*

Deux enfants disparaissent à 30 ans d'intervalle. Deux drames marqués par la douleur de ceux qui restent, réunis par les circonstances dans le village de Rivière-aux-Trembles.

Le 7 août 1979, Michael Saint-Pierre, 12 ans, disparaît dans les bois de Rivière-aux-Trembles sous les yeux de son amie Marnie Duchamp. Trente ans plus tard, dans une ville voisine, c'est la petite Billie Richard qui ne rentre pas chez elle. Les corps des deux enfants ne seront jamais retrouvés.

Quand Marnie revient à Rivière-aux-Trembles après des années d'absence, Bill Richard, le père de la petite fille disparue, décide de s'y installer après l'effritement de son couple. Ils doivent vivre l'un et l'autre avec l'incompréhension, la douleur de l'absence et la culpabilité.

C'est alors qu'un autre enfant disparaît au bord de la rivière fatale et que Bill et Marnie en viennent à être soupçonnés...

Andrée A. Michaud est née à Saint-Sébastien-de-Fontenac au Québec. Après des études de philosophie, de linguistique et de cinéma, elle entame une carrière de romancière. Elle est rapidement reconnue pour ses romans noirs très littéraires, entre autres *Bondrée*, récompensé par de nombreux prix au Canada et en France : le prix du Gouverneur général, le prix Saint-Pacôme (dédié au roman policier), le prix Arthur-Ellis, le prix des Lecteurs de Quais du polar et le prix Rivages des Libraires 2017.

Andrée Michaud sera à Paris en septembre et participera au festival America (20 – 23 septembre).

En librairie le **19 septembre 2018**, 250 p., 18,50 €



ATTACHÉ DE PRESSE : Alain Deroudilhe
06 49 00 29 83



EXTRAIT :

Michael Superman Saint-Pierre, fils de Jeanne Dubé et de Victor Saint-Pierre, a disparu dans les bois de Rivière-aux-Trembles le 7 août 1979. J'ignore ce qui est arrivé dans ces bois, tout le monde l'ignore, sauf Mike et son possible agresseur, mais il m'arrive de croire qu'il est toujours vivant, qu'une force dont je ne peux concevoir la puissance est venue le chercher sur sa branche pour l'emmener sur une planète jumelle de Krypton ou sur un de ces astres lointains que l'homme n'a pas encore découverts. Dans ces moments, je me dis qu'un jour, un message m'arrivera de l'espace, lumineux parmi la myriade d'étoiles que j'observe parfois jusqu'à l'étourdissement, pour m'annoncer

que Michael Saint-Pierre prépare son retour sur terre.

La vérité, c'est que Michael est probablement mort au fond des bois, son corps disloqué charrié par la rivière jusque dans la gueule des coyotes et des loups, à moins qu'un prédateur à visage trop humain se soit jeté sur lui pour des motifs que seule la folie peut expliquer. En l'absence de corps, je continue toutefois à espérer que mon ami Mike, prisonnier d'une amnésie engendrée par la foudre, marche toujours quelque part sur le sol moussu d'une forêt lointaine. Si c'est le cas, peut-être ses pas, poussés par quelque mémoire floue de l'enfance, finiront-ils par le mener ici, à Rivière-aux-Trembles, dans ce lieu où, à cause d'un cri dont je ne connais pas l'origine, j'ai décidé de revenir m'installer après vingt-neuf ans d'absence.

Nous avons entendu ce cri à deux reprises au cours du même été, Michael et moi, l'été 79, celui de sa disparition. La première fois, c'était un peu avant la tombée de la nuit, quand l'absence de vent permet aux cris de voyager dans l'air humide. On s'amusait à lancer des cailloux dans le lac aux Barbotes, celui qui rate le cap est une patate, lorsqu'un hurlement à faire frémir l'écorce des bouleaux avait déchiré l'obscurité. Un dernier caillou avait plongé dans l'eau sans vagues et Michael s'était figé sur place, le bras levé, pendant que je laissais retomber la pierre plate que j'avais dénichée sous un tas de bois de plage. Nos regards s'étaient croisés et, sans avoir à se concerter, on s'était précipités dans le sentier menant au lac pour filer à toutes jambes vers le village.

RENTRÉE
LITTÉRAIRE
2018

ÉDITIONS RIVAGES

LITTÉRATURE/NOIR
POCHE

ATTACHÉ DE PRESSE

Alain Derouilhé
06 49 00 29 83

ASSISTANTE ATTACHÉE DE PRESSE SALONS-FESTIVALS

Virginie Queste
01 44 41 39 67
v.queste@payotrivages.com
service.presse@payotrivages.com

RESPONSABLE COMMERCIALE

Adèle Leproux
01 44 41 39 62 / 06 65 74 06 62
a.leproux@payotrivages.com

RELATIONS LIBRAIRES

Thierry Corvoisier
01 44 41 39 51 / 06 65 74 25 49
t.corvoisier@payotrivages.com

DROITS ÉTRANGERS ET DÉRIVÉS

Marie-Martine Serrano
01 44 41 39 74 / 06 65 73 18 03
mm.serrano@payotrivages.com

18, rue Séguier - 75006 Paris
payot-rivages.fr

@ Editions Rivages

